SI ÇA VOUS ARRIVE, COMMENT VOUS FAITES ?

J'ai remarqué Laurence, qui n'est pas de mes élèves, lors du voyage en Angleterre que nous avons fait avec le C.E.S. l'année dernière. Elle m'avait frappé par son désir de communiquer avec les Britanniques, ce qui n'est pas si fréquent.

Cette année à la rentrée, elle était partie dans une école privée pour faire sa 3e. En janvier, elle nous est revenue. Je ne suis toujours pas son professeur, mais le collègue qui l'a, me dit combien elle lui semblait transformée. Je l'ai d'autant plus suivie des yeux. Et j'ai été fort surpris de la voir se rapprocher d'une de mes élèves de 5e. Il me semble que les élèves de 5e et de 3e n'ont souvent pas grands rapports, à moins d'être voisins ou parents.

Mais Patricia n'est pas n'importe quelle élève de 5e. Déjà l'année dernière, elle tranchait sur ses camarades de classe par des habitudes vestimentaires peu fréquentes dans notre C.E.S. de province-banlieue. Je vous dirai tout si je dis que son rêve était de vendre des parfums comme les hippies. C'est une fille placée en classe à programme allégé mais à la plume assez facile selon le professeur de français, bien que son style soit imité des magazines pour jeunes. Ses parents pourtant pas riches ont l'air de lui passer tous ses caprices (l'année dernière costume complet d'équitation), selon nous elle manque de volonté, laissant tomber une activité dès qu'elle ne réussit plus.

Mon attention a été encore plus alertée quand j'ai entendu des collègues dire qu'ils les avaient vues faire du stop sur la route pour aller à la grande ville.

Aussi un jour où je les trouvai ensemble, je leur demandai tout de go ce qui se passait sur le ton: «tiens, salut Laurence, t'as retrouvé une copine» et sur le moment, je n'ai pas vraiment eu de réponse.

Mais le lendemain, pendant la pause de midi, quand je fais une sorte de club, elles sont venues me voir, ennuyées. C'est la plus âgée qui m'a dit :
— *Alors vous avez deviné ?*
— *Quoi ?*
Long silence... C'est dur à dire.
— *Une histoire de mec ?*
(Honnêtement c'est ce que je pensais.)
— *Oh ! non, c'est pas ça. On a un idéal commun Patricia et moi. On se drogue. On a commencé par fumer mais Patricia voudrait se piquer. Moi j'ose pas mais elle dit qu'elle veut essayer. Pour le moment on a rien, alors on fume et on respire de l'encens...*

Elle me dit ainsi qu'elles connaissaient *«des gens»,* des copains, qui leur avaient fait connaître le hash, qui prenaient du speed. J'étais proprement scié. Et la plus jeune qui se contentait de griffonner au tableau comme elle le fait si souvent ! de hocher la tête en gloussant ! Maintenant le puzzle avait un sens. Patricia nous avait fait voir à demi, dans un geste qui appelait peut-être autre chose qu'un haussement d'épaule gêné *Le journal d'une jeune droguée* (Edition de poche). L'année dernière elle avait démarré la grande mode de renifler de la colle synthétique. Mais elle n'avait pas été la seule et cette mode était passée comme les autres. «Patchouli» on l'appelait quand elle s'inondait de ce parfum, bien avant les filles de 3e qui suivirent plus tard.

La sonnerie a interrompu notre conversation, depuis c'est un simple bonjour dans les couloirs. Laurence est venue une fois dans mon cours avec Patricia plutôt que d'aller en permanence. Chose que quelques élèves font. Elle m'a demandé un livre en anglais à lire. C'est tout, je maintiens le contact si on peut dire.

Après réflexion j'avais parlé au principal de ce problème. C'est quelqu'un d'honnête. Il a pris la chose avec calme. Il avait été d'ailleurs plus ou moins informé «charitablement» par l'institution privée où était Laurence. *«Elle ne s'était pas faite à l'atmosphère de l'établissement !»* En fait, selon Laurence c'est dans cet établissement qu'elle aurait retrouvé d'autres filles qui se droguaient et on aurait dispersé la bande au bout d'un trimestre (le public a du bon pour ça !).

Il a vu les deux filles, elles restent dans l'établissement. La mère de Laurence, divorcée, connaît la situation de sa fille. Son fils aîné a d'ailleurs été désintoxiqué sur sa demande. Il semble que c'est par son frère que Laurence connaît la drogue, elle en connaît les dangers mais *«que voulez-vous quand on est déprimée, ça fait du bien !»*

Ce qui me frappe surtout chez la plus jeune, c'est cette attitude de «maudit» qu'elles revendiquent. Il y a le costume (veste de peau à frange), le langage. L'idéal : *«On cherche à aller plus loin !»* Je me demande si ce n'est pas les adultes qui aident à ce qu'elles se cantonnent dans cette attitude. L'année dernière nous avons eu de grands problèmes dans la classe, entre Patricia et une de ses amies d'école primaire. C'était le moment où Patricia commençait à s'habiller de façon inhabituelle chez nous, et sans doute à manifester dans le quartier une attitude

non reconnue comme susceptible d'être celle d'une enfant de son âge (13 ans). Nous avons appris bien plus tard que c'était la mère de l'amie qui avait chassé Patricia de chez elle et empêché sa fille de sortir pour la voir. Quand je rencontrais cette mère, lors d'une réunion parents-profs, le contraste était foudroyant entre la digne mère et la «marginale» que singeait Patricia.

Alors pour le moment nous (les deux professeurs au courant et le principal), on essaie de ne pas les rejeter. On fait comme si rien n'était. Position très proche de celle de l'autruche. Mais que faire ? S'il y a des copains du mouvement qui peuvent nous conseiller, qu'ils transmettent à *L'Educateur.*

Pour le moment il semble qu'elles n'aient pris que du hasch. Cela peut être un moment de bravade. Une réaction face à l'échec scolaire, à l'isolement dans la famille.

Mais je crains l'enchaînement que m'avait décrit un copain de lycée qui est passé par là. Il apparaît que plus on connaît des milieux de drogue et plus il devient facile de se procurer ce que l'on veut. On connaît les adresses. Je me souviens d'avoir entendu parler des méthodes de ces trafiquants qui se créent un marché en distribuant au début la drogue pour presque rien. Par ailleurs quand on a un idéal on veut le faire partager. Par rapport aux autres élèves, surtout les plus faibles d'esprit, le rejeté fait figure de héros face aux professeurs et adultes. Alors ???

Le 10 février 1977
M.E.

Ce texte est un appel qui s'adresse à chacun de nous. Il semble que le risque de voir ce problème se poser dans nos C.E.S. soit de plus en plus grand... Alors ? Si ça vous arrive, comment vous faites ?

M.E. attend vos réponses ; écrivez à la rédaction qui transmettra.